

IX^e JOURNÉE INTERNATIONALE D'INFECTIOLOGIE DE SÉTIF

Tout pour promouvoir la vaccination

L’auditorium Mouloud-Kacem-Naït-Belkacem de l’Université de Sétif a abrité, dimanche dernier, la 9^e Journée internationale d’infectiologie de Sétif (9^e JIIS), organisée par le service des maladies infectieuses du CHU de Sétif en collaboration avec la Faculté de médecine, la DSP, le CHU et l’association JMS.

Cette rencontre scientifique thématique, qui entre dans le cadre de la formation médicale continue, avait pour thème la vaccination. Cette dernière reste l’arme thérapeutique la plus efficace dans la lutte contre les maladies infectieuses. Elle a permis le contrôle de certaines maladies par la baisse de la morbidité et la mortalité.

«Le choix du thème de la vaccination pour la neuvième édition de la Journée internationale d’infectiologie de Sétif n’est donc pas fortuit. En effet, elle coïncide avec le lancement du nouveau calendrier vaccinal national le 24 avril 2016, et la création de nouveaux centres de vaccination internationale et de conseils aux voyageurs. Il faut dire aussi que le domaine de la vaccination connaît beaucoup de nouveautés (nouveaux vaccins, nouvelles méthodes de production, nouveaux concepts...) et que cette

thématique est insuffisamment enseignée durant le cursus de médecine.

Pour l’Organisation mondiale de la santé (OMS), 2 à 3 millions de décès dans le monde, essentiellement des enfants, sont évités chaque année grâce à la vaccination. Il faut rappeler que la seule maladie totalement éradiquée jusqu’à ce jour, la variole, est l’œuvre de la vaccination.

Cette maladie très contagieuse faisait des ravages avant l’avènement du vaccin. C’est également grâce à la vaccination qu’on se dirige vers un monde free en poliomyélite, rougeole et rubéole. Pour la poliomyélite, beaucoup de progrès ont été réalisés, puisqu’on est passé de 125 pays endémiques à uniquement deux et de 350 000 cas/an à 20 cas entre 1988 et 2016.

Si l’engagement de tous les pays est respecté, l’objectif de l’OMS d’éradiquer cette maladie pourra être atteint avant 2020», dira le professeur Abdelmadjid Lacheheb, président du comité d’organisation.

Il ressort des débats de cette journée médicale, qu’en l’Algérie, où la vaccination est obligatoire et gratuite, le programme élargi de la vaccination (PEV) mis en place en 1984 a permis une réduction de plus de la moitié de la mortalité infantile qui est passé de 46,8/1 000 naissances vivantes en 1990 à 22/1 000 naissances vivantes en 2014. De plus il a permis une baisse spectaculaire de l’incidence de toutes les maladies ciblées par le PEV.

«L’Algérie est polio free depuis 1997, zéro cas de tétanos néonatal depuis 1984 et zéro cas de diphtérie depuis 1997», a affirmé également le P^r Lacheheb.

Les participants à cette 9^e Journée internationale d’infectiologie ont eu l’occasion de suivre avec intérêt les interventions de plusieurs experts nationaux et étrangers comme celle relative au nouveau calendrier vaccinal algérien présentée par le docteur Leila Benbernou, responsable du programme de vaccination au niveau du MSPRH, ou encore un rappel sur les bases immunologiques de la vaccination et l’actualité de la vaccination antigrippale présentés par le professeur Bruno Lina de Lyon, responsable du Centre de référence de la grippe en France.

Le docteur Olivier Patey, médecin infectiologue au centre hospitalier intercommunal (CHI) de Villeneuve Saint Georges (Paris), a passé en revue les maladies émergentes (Ebola, la maladie à virus Zika,...) et les nouveaux vaccins, ainsi que la vaccination chez l’immunodéprimé.

Le professeur Mohamed Seghier de l’Institut Pasteur d’Algérie a exposé, pour sa part, la stratégie pour un monde free poliourougeole-rubéole. Les résultats des travaux sur le pneumocoque et la place de la vaccination anti-méningococcique en Algérie ont été présentés respectivement par le professeur Nadja Ramdani d’Alger et le professeur Hassiba Tali-Maamar de l’Institut Pasteur d’Algérie.

Le professeur Olivier Bouchaud de Paris a abordé, quant à lui, le chapitre très vaste de la vaccination du voyageur ainsi que la perception sociale de la vaccination et le mouvement de défiance envers la vaccination qui prend de l’ampleur dans certains pays développés et qui débute timidement en Algérie. Et c’est également pour répondre aux personnes qui remettent en cause l’apport de la vaccination, que le Pr Abdelmadjid Lacheheb du CHU de Sétif a présenté par les chiffres les acquis de la vaccination en Algérie. Enfin, le professeur Kacem Chafi de l’EHU (Etablissement hospitalo-universitaire) d’Oran et le docteur Wahiba Djafri du Centre national de pharmacovigilance et matériovigilance (CNPM) ont eu à présenter la vaccination contre le papillomavirus humain et la place de la vaccinovigilance.

Notons à la fin que cette 9^e Journée internationale d’infectiologie a été dédiée au professeur Rabah Aït-Hamouda, fondateur et ancien chef de service des maladies infectieuses du CHU de Sétif.

Imed Sellami

DÉROULEMENT DU BACCALAURÉAT

Une cuvée sous le signe de l’anti-fraude à Oran

Le déroulement des épreuves du baccalauréat, tel qu’abordé à Oran, n’a pas manqué de faire naître une polémique qui, au deuxième jour de l’épreuve, ne porte pas sur les sujets, mais sur les mesures draconiennes prises pour empêcher la fraude.

La ville d’Oran qui compte 15 centres d’examens a enregistré 62 761 candidats entre scolarisés et candidats libres dont 11 436 garçons et 15 325 filles.

Des brouilleurs ont été installés pour bloquer tous moyens de communications des candidats, les portables interdits dans les salles et la

fouille des sacs. Telles ont été les mesures prises et recommandées par le ministère. Quant aux absences, le taux a été évalué par la direction de l’éducation autour de 28,46%, avec 459 absents pour les deux premiers jours, côté scolarisés.

Des absences qui, pour certains sont dues à des retards des candi-

ats, retards de 5 mn au-delà de 8h30, heure du début des épreuves, et qui ont donc été éconduits. Un professeur de 3^e année secondaire confie un sentiment largement partagé, à savoir que ce bac 2016 se déroule dans un climat extrêmement tendu, une sorte «d’état d’urgence ou de guerre en réaction aux fraudes ayant marqué les éditions passées du bac», et d’ajouter «la triche existe et existera toujours chez quelques élèves, c’est un phénomène de société aujourd’hui dans notre pays, car les valeurs pédagogique et mora-

le ont été perdues».

Ainsi, beaucoup d’enseignants se plaignent à longueur d’année sur les cas de tricheries lors des compositions et la non-application des sanctions, ou parfois l’intervention des parents pour éviter que leur progéniture passe en conseil de discipline, et de nous dire «c’est à ce niveau qu’il faut agir si l’on veut retrouver un bac normal en Algérie».

Quant aux élèves, ils ont trouvé les sujets des mathématiques très difficiles.

Fayçal M.

RELIZANE

Le nombre de marchands illicites s’accroît de jour en jour

L’informel se propage de plus en plus dans la ville de Relizane. Au quartier de «Battoir», le nombre de ces marchands illicites s’accroît de jour en jour. Ils étaient moins de dix, ils sont bien plus actuellement.

Malgré la décision prise par les autorités ces derniers mois d’interdire tout aspect d’activité informelle, ces marchands «vagabonds» ne semblent pas la respecter.

La dure vie qu’ils subissent eux et leur famille les pousse à faire n’importe quoi pour gagner leur vie. «S’ils veulent qu’on respecte la loi, alors ils n’ont qu’à nous trouver du travail»,

nous a déclaré un marchand ambulant avant d’ajouter : «Moi, si je travaille clandestinement, c’est pour ne pas tomber dans la dérive. S’ils m’enlèvent ce petit commerce, c’est sûr que je ne vais pas rester les bras croisés. Je vais subvenir aux besoins de ma famille de n’importe quelle manière.»

Cette pitoyable situation est due au taux élevé du chômage et à la

cherté de la vie. Un autre marchand nous dira : «Un travailleur avec 20 000 DA comme salaire arrivera difficilement à joindre les deux bouts. Tout est cher.»

Tout le long de ce boulevard, on trouve des marchands de tous âges ; des adolescents, des jeunes, des hommes et même des personnes en âge de retraite.

A. Rahmane

AÏN-TÉMOUCHENT

Lancement de la caravane de l’emploi à travers le littoral

La Direction de l’emploi de la wilaya s’apprête à lancer sa caravane à travers les daïras et communes côtières de la wilaya en cette période estivale comme chaque année, et ce, en vue d’étaler ses produits locaux tel que préconisé par le gouvernement dans le but de les diversifier.

Cette caravane, selon le directeur de l’emploi de la wilaya, en est à sa sixième édition, elle sera organisée avec la participation de

toutes les petites et moyennes entreprises dont celles agricoles qui n’avaient pas la chance de faire connaître leurs produits, à l’instar des apiculteurs et d’autres entreprises méconnues du grand public, donc ces entreprises sillonneront les villes côtières pour faire connaître leurs produits et par la même occasion inciter les jeunes à réaliser leurs propres entreprises.

S. B.